

Pressbook

Pat Kebra

2016 – 2019



Oberkampf

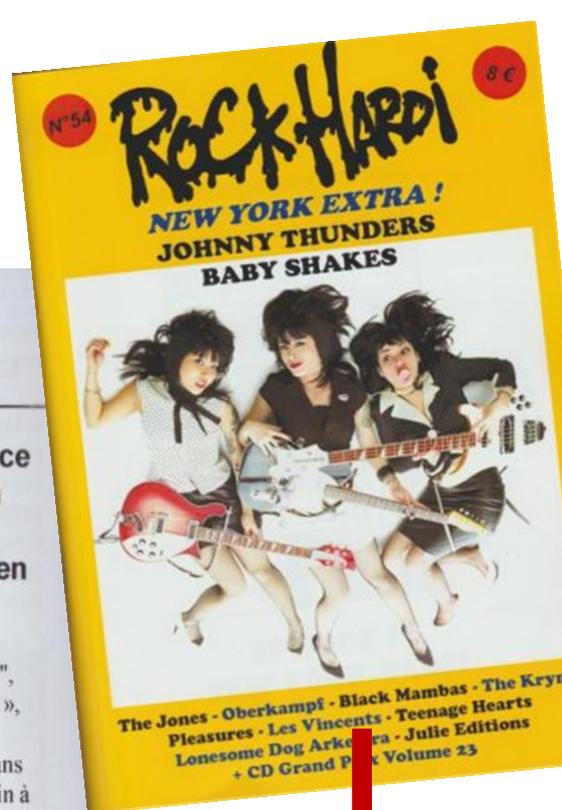
A l'initiative de leur guitariste Pat Kebra, l'intégralité des albums de ce groupe pionnier de la scène punk française ressort aujourd'hui en numérique. L'occasion de faire le point avec lui sur les « années Oberkampf », sa carrière solo et son rôle de promoteur de groupes en presse et en radios.

En 1978, Pat Kebra monte son groupe Oberkampf Contingent avec un pote de lycée, Serge, et un batteur recruté par une petite annonce dans Best, Dominik. Ils trainent au Gibus et vont voir les premiers concerts punks sur Paris qui se déroulent au Bataclan (Ramones, Siouxsie and the Banshees, The Damned, The Heartbreakers, The Clash...). C'est Jérôme, leur premier chanteur, qui trouve le nom du groupe : "Oberkampf" en référence à la station de métro du même nom qui jouxte le Bataclan et "Contingent" en référence aux Sex Pistols (le Bromley Contingent était le nom de la horde de fans qui suivait les Pistols partout en concert). Ils font quelques concerts avec leurs premières chansons : "Maximum", "Rien à foutre", "Pas de drogue" et des reprises des Clash, des Heartbreakers et des Ramones. Jérôme quitte le groupe qui ne l'a jamais revu ! Pat rencontre Joe Hell au Gibus, ce dernier avait vu Oberkampf Contingent lors d'un concert chaotique dans une MJC de banlieue et devient le chanteur du groupe rebaptisé Oberkampf en 1979, avec une croix sur le O en référence aux Who. Ils porteront cette croix pendant 7 ans ! La formation se stabilise autour de Joe Hell, Pat Kebra, Buck Dali et Ballat en 1983, avec plusieurs brûlots punks chantés en français sur

les singles, maxis et albums "Couleurs sur Paris", « PLC (Plein Les Couilles) », « La Marseillaise », « Linda », « Cris sans thème »... En 1985, Pat Kebra, ne voyant plus d'horizon et se sentant dans une impasse, décide de couler le navire et met fin à l'aventure en accord avec Joe et ses collègues. Grâce à une conservation minutieuse des archives (bandes, affiches, photos...), Pat Kebra ressort aujourd'hui l'intégralité des albums en version numérique.

Pat Kebra : J'ai conservé absolument tout le matériel de l'époque car je ne laissais rien derrière moi, ni dans les studios, ni ailleurs ! J'apportais à dos de chameau chez ma grand-mère tout le matériel pour le stocker ! Je n'avais pas de voiture pour transporter tout ça et j'y ai déposé des centaines de vinyles, toutes les bandes, des milliers d'affiches, photos, articles, etc. Le grenier était bien rempli ! Je faisais tout le travail extra musical de A à Z, j'avais en charge la production et la promotion de nos disques. J'avais un petit bureau que la mère d'une amie me louait dans le 19ème. J'y avais mes fichiers, un téléphone, un bureau et un répondeur. J'allais répéter le soir après ma journée de « travail » !

Le dé clic a été cette interview sur France Culture en début d'année 2018 (dans le cadre du documentaire « Histoire de la jeunesse 1979-1989 : les débuts du rock alternatif »), et cette Expo photo organisée par Etienne Daho à la cité de la Villette (dans le cadre des années 80) qui ont été pour moi deux preuves que le groupe a acquis une reconnaissance indiscutable. J'ai pensé qu'il était temps d'exposer notre travail dans de bonnes conditions et non pas de laisser tous les enregistrements à l'arrache qu'on trouve sur le net. Je suis donc allé voir



Deux
morceaux sur
le Sampler !

Bernard Natier au Studio Garage qui avait encore une bécane pour lire les bandes masters qui étaient encore en super état. C'était marrant d'être dans le même studio et avec le même ingénieur du son de l'époque. Avec un bon mastering, les chansons ressortent comme jamais elles n'ont sonné sur vinyl. Le cas le plus flagrant est l'album « PLC » sorti en 1983 et dont le son avait été massacré par le vinyl (excès de minutage) et un mastering frileux. Les versions numériques des morceaux de cet album sont bien meilleures et cela m'a réconcilié avec « PLC » avec lequel j'étais vraiment fâché !! C'était vraiment génial de pouvoir retravailler avec Bernard, comme à l'époque et ça me rappelle une anecdote avec lui. Lors d'un concert à la Mutualité en 84, on lui a demandé de faire le son live de notre concert mais il ne voulait pas car il n'avait jamais

et il y avait à la fois des problèmes d'infrastructure au niveau des studios d'enregistrement et des difficultés à capter un son différent de la variété. Toutes les astuces élémentaires et plus élaborées propres aux techniciens d'Outre-manche et acquises et peaufinées de longue date, manquaient aux ingénieurs du son français. La connaissance sur le bon positionnement des micros pour les prises de son, tous les petits trucs et astuces qui font que ça sonne d'enfer étaient peu connus en France.

Ce n'était pas trop dur d'être punk en France à cette époque ?

Pat Kebra : C'était du Do It Yourself en permanence. Il n'y avait pas de vrais locaux de répétition, sur scène on n'avait même pas de réverb, bref on vivait dans un no man's land musical. Seuls

les groupes pros signés par les majors (Trust, Starshooter, Téléphone, et quelques autres new wave...) bénéficiaient de bonnes conditions. Nous, on courait après le pognon et notre survie se faisait au jour le jour. On vendait 10 000 albums quand il aurait fallu en vendre 20 000 pour mettre la tête hors de l'eau. "Cris sans thèmes" par exemple, a coûté une fortune pour l'époque car on voulait quelque chose de bien, un beau résultat. On avait de l'ambition pour notre groupe ! On a mis trois ans à rembourser nos dettes après la mort du groupe ! Je suis très fier que l'on ait fait cela



fait de live. On n'avait personne d'autre et il a fini par accepter en l'enregistrant sur un Revox. Par la suite c'est devenu son métier : ingénieur du son live, et il a sonorisé à Montreux en Suisse Phil Collins, Prince, etc... Enorme !! Il a commencé par Oberkampf ! J'avais gardé les bandes de cet enregistrement et il a fondu en les retrouvant ! On ressortira sûrement l'enregistrement de ce concert un jour !

A ton avis, pourquoi le son de l'époque était aussi médiocre ?

Pat Kebra : Dans les années 70/80, le mastering de nos albums et des albums rock ou punk de l'époque était massacré en France par la méconnaissance des techniques élémentaires d'enregistrement de la part des ingénieurs du son et du milieu musical en général. La France était surtout un pays de variétés

ensemble ! on n'a pas « splitté » ! On a pris la décision d'arrêter, c'est différent ! C'est plutôt l'indifférence générale qui nous a fait crever à l'époque et le désespoir de ne pas être entendu, pas le manque de créativité en tout cas !

Il me semble que « PLC » était distribué par New Rose à l'époque. Aviez-vous des contacts avec les autres groupes du label ?

Pat Kebra : On les connaissait mais il n'y avait pas plus d'échanges que cela. Chacun suivait sa route. On n'aimait pas grand monde ! On était Punk ! Seuls envers et contre tous !

Il y aura des versions vinyle ou CD de ces albums d'Oberkampf remasterisés ?

Pat Kebra : Sait-on jamais ? Pour l'instant, je suis sur une distribution numérique avec l'envie de faire

connaître notre travail, redonner un lustre à ces chansons et le support numérique s'y prête à merveille. C'est simple, efficace, gratuit et d'une grande qualité sonore ! Mieux que tout ce que nous avons eu en vinyle (la pochette et l'objet en moins évidemment) ! Comme on n'a rien à vendre, être écouté gratuitement sur les plateformes style Deezer, Spotify et autres me convient tout à fait. Pour la scène, je n'ai pas jamais eu envie de reformer le groupe ! Nos chansons et notre démarche étaient tellement authentique et sauvage à l'époque que je n'ai pas envie de faire semblant et de livrer du réchauffé, même si les gens sont plutôt demandeurs de ce genre de connerie. Punk = authenticité ! A 40 ou 50 ans, on n'est pas le même qu'à 20 ans. Stop aux conneries ! Ceux qui se prêtent à ce jeu le font souvent pour la notoriété facile ou le blé. Ou les deux !

Avec mon groupe de l'époque (Les Cosmogols, 1986) on reprenait "La Marseillaise", qui était une très bonne cover de fin de set. D'où vous est venu l'idée de cette reprise ?

Pat Kebra : En fait, je venais d'entendre le "Star-Spangled Banner" de Jimi Hendrix à la radio et j'ai



Oberkampf 1981 (photo Philippe Guersan).

trouvé cette idée terrible ! Je suis rentré chez moi et j'ai commencé à chercher les notes de « La Marseillaise », version saturée. J'habitais au dernier étage d'un immeuble qui donnait sur une cour et comme il faisait chaud tout le monde avait les fenêtres ouvertes. Rapidement elles se sont fermées (sauf celle d'une jeune fille au rez-de-chaussée en face qui est restée ouverte ! Elle avait l'air d'apprécier), car c'était à la fois très saturé et bien faux !!! je faisais cela à l'oreille avec ma gratte électrique. Les essais de chant devaient être

terrible !!! J'ai proposé cela au groupe et Joe (Hell) a choisi les couplets qu'il préférait pour le chant. Très bons choix d'ailleurs, surtout le second couplet au sujet des aînés dans la carrière ! J'adore ce couplet ! C'est Punk ! On a ensuite joué la reprise pour la première fois sur scène à Toulon. Entre-temps, Gainsbourg qui avait aussi fait une reprise de « La Marseillaise » avait eu des ennuis avec des parachutistes (le 13 mars 1979, sortait l'album "Aux armes et cætera" pour lequel Gainsbourg sera taxé d'antimilitarisme avec sa version reggae de « La Marseillaise », et qui lui vaudra plusieurs confrontations plus ou moins musclées avec des paras. Ndr). Quand on a su cela on a commencé à flipper, mais au final tout s'est bien passé. On était vraiment les champions de l'indifférence générale !!

Ton album, "Le Cœur sur la main", est sorti en 2011. Il s'est passé quoi entre la fin de la période Oberkampf et 2011 ?

Pat Kebra : Vingt ans après avoir arrêté Oberkampf, je suis revenu dans le milieu musical et j'ai monté un groupe, Les Futurs-Ex, en 2006. Je suis revenu comme quand j'avais 18 ans, la rage et l'urgence de la musique dans le sang ! J'ai enchaîné avec deux albums engagés en trois ans, à mon nom Pat Kebra ("Le cœur sur la main" et "Décoffrage"). J'ai arrêté avec le groupe avec lequel j'étais car je sentais que c'était la fin d'une période. Puis j'ai enregistré mon troisième album ("Electrosensible") avec différents musiciens. C'était plus intimiste. J'ai joué avec des gens que je connaissais et qui me connaissaient (Buck Dali, mon ancien bassiste d'Oberkampf, a fait 5 basses pour cet album). Mon prochain album sera dans la même veine, encore plus « chanson rock ». J'en ai

actuellement une dizaine sous le coude dont une seule a été enregistrée cet été. Ce sont des chansons rock avec du texte et de la voix, donc quelque chose de plus mélodique qui correspond à mes aspirations actuelles. Pour moi la musique doit véhiculer quelque chose, un message, c'est ce que j'ai toujours fait depuis Oberkampf. Je veux vraiment faire ce nouvel album mais il faut que les portes s'ouvrent et que les astres soient bien alignés. Je ne forcerai pas cette fois !



Punk (Deeva, Kurt), Rock (The Jack Art Band, Nevermind The Car), Jazz (Allegriaz), Pop (Indian Ghost), Musique du monde (Cuba Libre Grupo) et même chanson (récemment le EP de Brume). J'essaie de faire la promo la plus large possible et heureusement il y a une nouvelle génération de rédacteurs en chef comme Belkacem du magazine Rolling Stone, Vincent Tannières de Rock et folk et des programmeurs radio qui sont réactifs et qui n'hésitent pas à faire passer leur coup de

Les albums que tu produis/distribues et les groupes que tu manages sont nombreux et éclectiques au niveau musical. Pourrais-tu nous aider à y voir un peu plus clair sur cette activité ?

Pat Kebra : A l'époque d'Oberkampf, je m'occupais intégralement de la promo. Je transportais des brouettes de disques à la poste avec les flyers et tout le toutim. Finalement, je faisais cela plutôt bien et ça me plaisait, j'ai donc décidé d'en faire mon métier. Evidemment, la promo ne se fait plus de la même façon : les fichiers numériques ont remplacé mes fiches bristol, courriels, cartons de CD, liens de téléchargement ont supplanté en partie les envois postaux... Kebra Records s'occupe de la presse et des radios. Les outils vintage comme les zines sont encore super importants pour la promo. Je travaille intensément sur chacun des artistes qui font appel à mes services. Bien sûr, il y a des coups de cœur comme Kurt ou Deeva mais cela n'influence en rien la qualité de mon travail sur les autres productions. Il y a un énorme taux de satisfaction chez tous ces artistes par rapport à mon travail car je leur apporte quelque chose de sérieux qui n'est pas de l'ordre du showbiz. Mon seul critère de sélection est que le produit soit au delà de la simple maquette. Tous les groupes que j'accompagne ont un esprit "indé" qui me plaît, même si les styles musicaux sont assez éclectiques : Blues (Shaggy Dogs, Tio Manuel),

cœur parmi ce que je leur envoie. Ils viennent même aux concerts ce qui me fait vraiment plaisir à moi et aux groupes. C'est vraiment excitant de voir l'énergie déployée par tous ces groupes. Ma satisfaction sera d'en faire percer quelques uns. C'est ce qui a manqué il y a 40 ans à Oberkampf !

Propos recueillis par Thierry Brousse.

Les albums d'Oberkampf sont disponibles sur les plateformes suivantes :

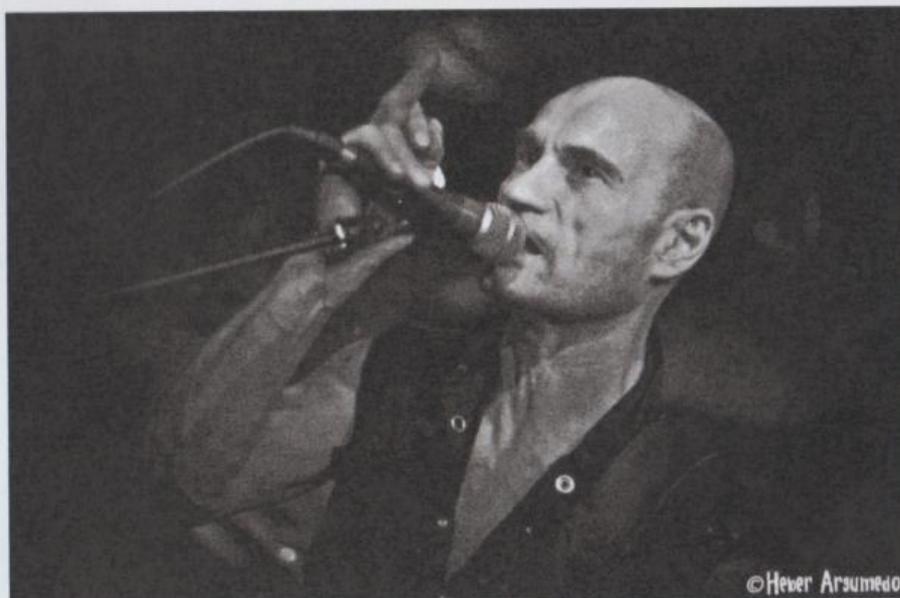
<https://player.believe.fr/v2/3615932349126>

<https://player.believe.fr/v2/3615932053283>

<https://player.believe.fr/v2/3615931036348>

en attendant la mise en ligne de l'album « Cris sans thème » prévue fin 2018.

www.oberkampf.net



N°54

ROCK HARDI

8c

NEW YORK EXTRA !
JOHNNY THUNDERS
BABY SHAKES



The Jones - Oberkampf - Black Mambas - The Kryng
Pleasures - Les Vincents - Teenage Hearts
Lonesome Dog Arkestra - Julie Editions
+ CD Grand Prix Volume 23

Pour clore en beauté ce dossier Johnny Thunders, laissons le mot de la fin à trois de nos invités au sommaire de ce n°54.

Johnny et moi

Dom (Lonesome Dog Arkestra) : Johnny c'était le fantôme du rocker ultime, avant d'être un junkie. Bien sûr je l'ai vu, au Gibus. J'en ai gardé un souvenir assez flou, surtout le fait qu'on essayait de réclamer un rappel, mais vu que la soirée continuait en mode boîte, il fallait libérer la place pour un public qui se foutait du rock ! J'ai plutôt des souvenirs du film de Grandperret, "Mona et Moi", que j'avais vu en plein air à Paris dans les années 2000, dans le quartier du tournage. Thunders, plus blanc que pâle, en costard blanc... Il me rappelle aussi des ami(e)s disparu(e)s, et certainement une autre époque du Rock. Quand c'était encore la grande aventure du monde civilisé.

Stéphane (Pleasures, Lollipop Rds) : Johnny Thunders a représenté énormément à une période, et beaucoup moins maintenant, je dois l'avouer. Déjà tout ce cirque drogue et rock'n'roll, qui

Propos recueillis par **Thierry Brousse**
Publiés dans **Rock Hardi**
Edition n°54

Pat Kebra : Johnny Thunders est carrément mon guitar hero, un de mes guitaristes fétiches avec Steve Jones et Johnny Ramone sans oublier Pete Townsend ! Ecouter Johnny suscitait en moi l'envie de reproduire tous ces petits sons, glissés sur le manche, etc... qui étaient sa marque de fabrique. C'est lui qui m'a donné envie de démarrer la guitare



en 1978 en écoutant les New-York Dolls et aussi les Stooges ! "Born to lose" représente cet état d'esprit que j'aime, les sublimes losers. Avec les Dolls ou les Heartbreakers, ça a duré le temps de quelques albums avant d'arrêter. J'adorais cette désinvolture et ce désintéressement ! Je trouve ça magnifique !

*Propos recueillis par Thierry Brousse.
Dessin Thierry Guitar.*

Buzz on web

Pat kebra : une histoire de couleurs à paris



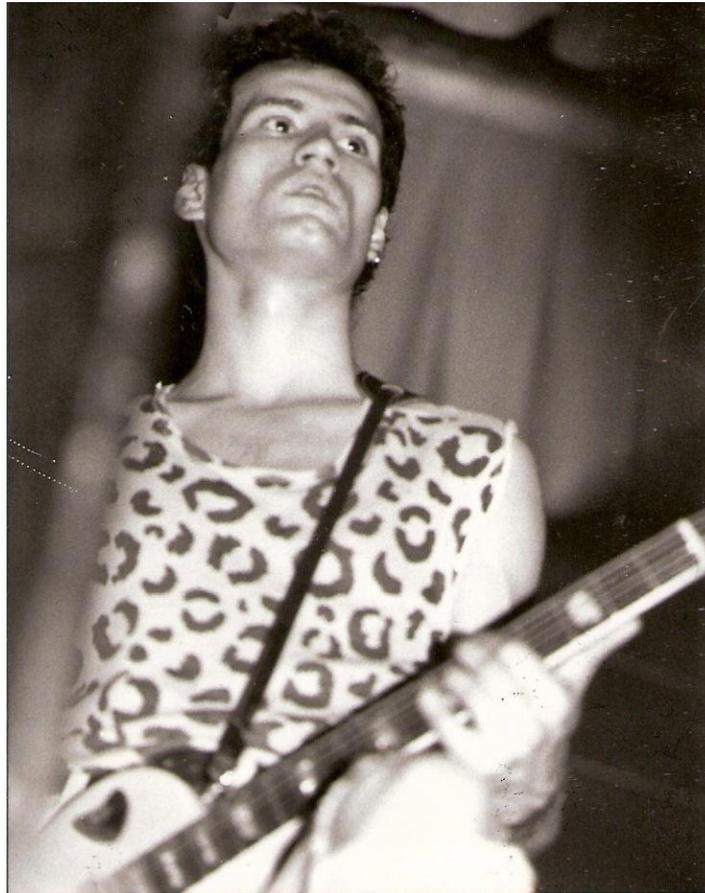
J'ai rencontré Pat Kebra ! Cela s'est passé une froide après-midi du mois de février. Quand il s'est assis en face de moi j'ai revu alors la photo qui était au verso de ce maxi 45 t que j'avais acheté un mois de novembre, pendant les vacances de la Toussaint : la chanson du maxi c'était « Couleurs sur Paris » et le groupe « Oberkampf ». Dans mon lycée, Oberkampf c'était énorme : le groupe que tout le monde écoutait et Pat Kebra en était le guitariste.

Sept ans ! Oberkampf durant sept années durant lesquelles Pat Kebra pilotera le groupe avec une droiture et une honnêteté rare ! 35 ans après la séparation du groupe , Oberkampf fait toujours parler de lui et « Couleurs sur Paris » est aujourd'hui exposé à la Philharmonie dans le cadre de l'exposition Etienne Daho car, comme le dit Pat Kebra, la chanson ne fût jamais un hit mais reste un hymne. L'hymne du punk parisien, l'hymne de tout ceux qui refusaient le contexte artistique et musical plus que médiocre de l'époque !

Ce furent plus de trois heures de discussions avec un homme qui a eu pleins de vies différentes. Un homme qui a su se réinventer et qui mène aujourd'hui une carrière solo épatante tout en étant un attaché de presse réputé. Plusieurs vies, plusieurs carrières que nous avons évoqué et dont voici la première partie.

J'ai découvert la musique en 1976, juste avant le punk : un copain m'a fait écouter les New York Dolls et les Stooges. Ça m'a vraiment impacté au niveau du son de la guitare. J'avais 16 ans et on a décidé d'acheter des guitares et de commencer à jouer, et puis le punk est arrivé. J'ai commencé à écouter et

jouer tout de suite après les Sex Pistols et franchement, c'était très excitant. Un jour un copain vient me voir et me dit : « il y a un concert ce soir, tu viens ? » C'était les Clash au Bataclan et franchement c'était incroyable. Ils arrivaient sur « London's Burning ». J'ai pris une décharge ce soir-là et à partir de là on a commencé à voir tous les concerts punks à Paris : Les Damned, les Heartbreakers, les Cramps, Siouxi and the Banshees, les Slits , Les Ramones...



Pat Kebra sur Scène avec Oberkampf - Droit réservé

Et les groupes Français ?

On les voyait au Gibus. On était une petite bande d'une cinquantaine de personnes, dont Hervé Scott Flament qui jouait dans gare du Stade puis dans Ici Paris, qui étions tout le temps là-bas. On prenait du Fringanor et de la bière, on pogotait comme des fous. Le Fringanor décuplait l'envie de parler et donc tout le monde se parlait. On se racontait nos problèmes, parce qu'on était tous des enfants à problème. Il y avait au Gibus un super Dj, qui était Jerry Smetana et qui nous faisait découvrir de la super musique. Au bout de deux ans, on est allé au Golf-Drouot puis au Rose Bonbon...

Tu montes alors le groupe ?

Je monte le groupe qui s'appelait Oberkampf Contingent en rapport à la station de métro qui était à la sortie du Bataclan . Contingent, c'est en hommage au Bromley Contingent, qui était le noyau de base des premiers fans des Sex Pistols. On copiait beaucoup les Anglais, il y avait une telle nouveauté chez eux !

Vous étiez très révoltés ?

On était super révoltés tu veux dire et on était très jeune.

C'était quoi pour toi ? De l'urgence ?

De l'urgence bien sûr, mais surtout une révolte contre les parents. Tous les jeunes qui trainaient au Gibus étaient en rupture par rapport à leur famille. Ce n'était pas un problème de classe sociale, c'était plus un malaise par rapport à la société, par rapport à nos familles... Contrairement à ce qui a pu être écrit il n'y avait rien de politique là-dedans. C'était une révolte contre un peu tout, on ne voulait appartenir à aucune structure, on voulait tout foutre en l'air!

Une forme de nihilisme ?

Nihilisme, ça me parle sauf qu'il y avait dans le mouvement punk, beaucoup de créativité à l'image de John Lyndon qui a écrit de super textes... Il y avait de la créativité partout : les textes des titres, les vêtements... Et moi qui ne voulais appartenir à aucune organisation, cela m'allait parfaitement ! C'était une volonté de s'émanciper et de créer quelques chose de nouveau.

Mais n'était-ce pas la même révolte que les situationnistes, les hippies ? La révolte des jeunes contre les vieux ?

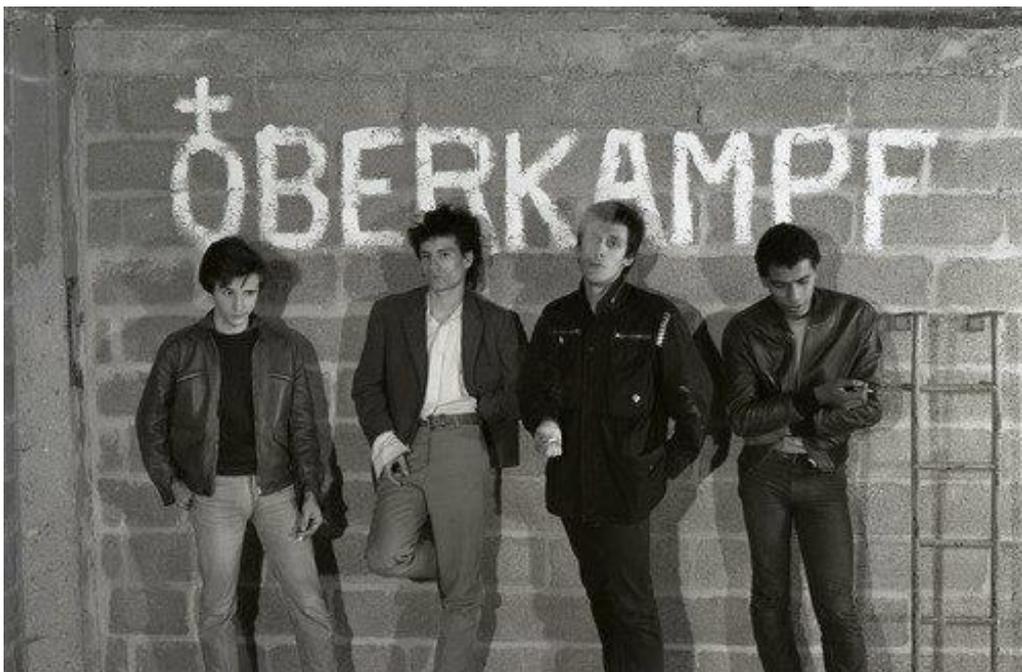
Si, bien sûr ! mais dans un contexte complètement différent ! D'ailleurs sans les hippies il n'y aurait pas eu de punk : c'était une réaction des punks contre les hippies. On voulait être leur inverse.

Mais les hippies étaient politisés et pas vous ?

Bien sûr, mais on n'avait pas une grande réflexion sur tout ça. Ce qu'on voulait nous c'était de raser tout ce qu'il y avait eu avant nous, et violemment. C'est pour ça que lorsqu'on a repris la Marseillaise avec Oberkampf, « nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus » prend ici une vraie place et ça avait du sens.

Donc, Oberkampf ?

C'est le premier chanteur, Jérôme Thailade, qui trouve le nom. On jouait des titres comme « Agressivité », « récupération », « Pas de drogue » « Maximum » « rien à foutre »... On fait quelques concerts avec lui, dont le premier à Courbevoie, et tous les punks du Gibus sont venus. Mes copains de lycée se sont enfuis quand ils les ont vus. Joe (*Hell, chanteur d'Oberkampf Ndlr*) était dans la salle. Bref, au bout de six mois Jérôme, le chanteur, part et on a eu du mal à en trouver un autre.



(Oberkampf, première époque deuxième à gauche Pat Kebra, à sa droite Joe Hell - Photo Christian Babin)

C'était compliqué Paris à l'époque ?

Quand tu étais Punk oui. On se faisait courser par les Rockys qui voulaient nous massacrer parce qu'ils avaient entendu dire que les deux tribus se battaient entre elles. En fait on leur avait piqué leurs fringues : les Creepers, les Teddys... Mais surtout ce que je veux dire, c'est qu'on refusait la drogue, on prenait du speed pour vivre à fond le moment présent, mais on ne touchait pas aux drogues qui pour nous étaient assimilées aux Hippies. C'est après avec Sid Vicious et Johnny Thunders que les drogues dures sont arrivées, par la coke... Il y a eu des gens dans le groupe qui en ont souffert.

Donc Joe Hell arrive dans le groupe.

Oui, je le rencontre au Gibus. À l'époque on ne demandait pas à quelqu'un si il savait jouer de la guitare ou chanter, c'était plutôt « tu veux chanter ? Viens faire un essai ». On essayait et si ça collait on le gardait. Forcément avec ce système, on jouait pas très bien, on faisait ce qu'on pouvait, mais on avait une putain d'énergie. Bref, un mec du Gibus me branche sur Joe. Je le branche et dès le lendemain il a fait un essai : ça été une merveille ! C'est lui qui a amené les Doc Martens à Paris, il a été le premier à avoir un mohican, le crâne rasé... C'était un mec très novateur, très en avance sur son temps avec une vraie culture musicale.

Et ensuite ?

En 1979, on écrit des titres dont « Couleurs sur Paris », dont j'ai fait la musique et Joe le texte. Il a d'ailleurs amené une vraie poésie dans le groupe, il savait écrire des textes incroyables comme « Linda ».

Très beau texte !

Oui, en fait tous les morceaux d'Oberkampf ont un grand frère anglais par exemple « Couleurs sur Paris », c'est « London's burning » des Clash. Linda c'est PIL !

On peut s'arrêter deux minutes sur « Couleur sur Paris » ? Dès qu'on parle d'Oberkampf on parle de ce titre qui est devenu un classique, l'hymne punk parisien. Il y a eu des coffrets du rock français avec et maintenant, le titre est en écoute à la Philharmonie dans le cadre de l'exposition Daho ? Bref c'est un classique, un vrai... Ça fait quoi de savoir que cette chanson qui est partie des caves de Paris finit à la Philharmonie ? Ce n'est pas un poids pour toi cette chanson ?

Non, rien de ce que j'ai fait n'est un poids pour moi. A l'époque c'est une chanson qui est différente de notre répertoire, mais c'est un hymne, ça n'a jamais été un tube ! Ça fait une très grosse différence, un tube c'est le jackpot, tu fais de l'argent avec et nous on a crevé de faim ! Au contraire, je suis très fier qu'une nos chansons ait pu passer les années comme ça, et je crois que ce n'était pas destiné à finir comme ça. Quand on s'est séparé en 1985, on était persuadé que personne ne se souviendrait de nous, ni du mot punk. Donc quand ta chanson passe les années et devient l'emblème du punk français, je suis très fier.

Il y a qui dans le groupe en 1980 ?

Joe Hell, moi, Olivier le bassiste de Warum Joe qui nous dépannait et un batteur que j'avais rencontré par petites annonces dans Best : Dominique. On trainait à EAB, là où Trust répétait et rapidement Olivier nous trouve vraiment ringards parce que le punk était mort en Angleterre depuis 1978. Tous les groupes avaient évolué et nous on était toujours là. Bref il s'en va et on trouve Jean-Yves au Gibus. On commence à répéter à Sartrouville dans un local pourri et un jour, en faisant du stop, je rencontre un mec qui venait d'hériter. Avec Joe on avait parlé de sortir un disque en autoproduction, comme ça commençait à se faire en Angleterre. Je lui parle de mon projet avec toute la verve et la fougue que j'avais à l'époque. C'était Christophe Bourragué qui a appelé ensuite chez mes parents pour essayer de me contacter. C'était un mec dont la famille était assez bourgeoise, il venait de Toulon et je pense qu'il s'ennuyait un peu !

Et donc ?

Il cherche après moi, je le rappelle et se propose de nous payer notre premier 45 t ! On va dans un studio au fin fond de la banlieue avec un ingénieur du son qui n'avait jamais touché une table de sa vie et on pense réaliser le truc ultime, le tube !

Il y a combien de titres ?

5 titres dont « Couleurs sur Paris », Maximum ,tout ce fric ,une reprise de poupée de cire et un morceau Dub.



(Photo pour le 1er Maxi du groupe en haut à gauche Joe Hell, au dessous de lui Pat Kebra- Photo Ph Guersan)

C'est du vrai Do It Yourself, vous avez tout fait vous-même, c'est la première autoproduction française. C'est là que la légende d'Oberkampf a commencé !

Oui, mais ça ne marche pas ! Mais alors pas du tout ! Christophe a essayé de le faire distribuer, mais on n'a trouvé personne. On en a mis chez New Rose (*disquaire Parisien mythique NDLR*), mais on en vend peu. Aujourd'hui c'est un super collector. En fait, ce disque ne servait à rien. Christophe a eu l'idée de nous emmener au Midem à Cannes pour trouver une maison de disques. Il a réussi à nous faire monter sur scène sous le chapiteau et là, il trouve un accord avec Alexis Quinlin le manager de Taxi Girl, qui l'a bien roulé dans la farine.

Alexis Quinlin qui avait une réputation sulfureuse !

C'était un mythomane, mais Christophe était un peu crédule et donc ils ont eu l'idée de nous faire réenregistrer « Couleurs sur Paris ». Ce n'était pas le titre que nous on aurait gardé, mais bon, on l'a fait et c'est sorti sur Manekin, le fameux label de Taxi Girl, distribué par Virgin !

Comment se passe l'enregistrement ?

On a un bassiste anglais, David Mitchell, parce que Jean Yves est à l'armée. On fait ça au studio Aquarium avec un Ingé son anglais (*Andy Scott Ndlr*) au son. J'étais trop content, « un anglais, super ! » et là il me dit : « tu veux pas enlever ta saturation, on la remettra après ! ». J'ai cru que j'allais péter un plomb direct ! Il y avait Mirwais qui m'a regardé d'un air inquiet.

C'est lui qui a produit ? Parce que sinon ça veut dire que vous avez un disque qui a été produit par Mirwais trente ans avant Madonna (rires) ?

Ouais, quand j'ai appris ça, ça m'a fait rire. Je ne savais pas tout ça (rires). Bref, il a demandé qu'on me laisse mon son et comme je ne savais pas bien jouer cela ne m'a pas donné confiance... Bref on fait ce qu'on peut et quand le disque sort on regarde la pochette, bon le recto avec la statue où il manquait les

graphitis initialement prévus mais alors la photo derrière ,à mon goût horrible ! Un truc de minet prise par Mondino !

Elle était magnifique cette photo !

On faisait poseur, c'était horrible ! Cela faisait mec à la mode, j'avais horreur de cette photo avec toute la gloire de Mondino. C'était Christophe qui avait payé en plus.

Hein ?

Oui, Alexis lui a fait tout payer : la photo, le studio, tout... Il l'a vu venir le Alexis ! En plus il avait tout payé en espèces. J'ai gueulé auprès d'Alexis qui me disait : « fais pas chier, ça va sortir ! ». On était quand même signé chez Virgin avec ce disque et j'allais voir les attachés de presse tout en cuir, très rock'n'roll, je puais la transpiration parce que chez moi à l'époque je n'avais pas de douche et crois-moi, la côte de Belleville à grimper à cette époque en plein soleil ça aidait pas. Bref, je commençais à avoir Virgin en horreur et je suis allé voir Zelnick le patron de Virgin pour lui dire que rien n'allait : le disque, la pochette, la promo et que je voulais partir ! J'ai demandé à ce qu'on enlève le disque de la fabrication, que l'on me paye ce que l'on me devait et qu'on arrête là. Alexis était là quand j'ai demandé ça. Mais ils m'ont payé, le single a été broyé et on est parti. On était vraiment des purs et durs !

À l'époque vous faites des concerts ?

On faisait quelques concerts en banlieue, on a fait la nuit du rock français à l'Olympia ... On avait un nouveau batteur depuis peu, Moko, qui a joué sur le single de Virgin.

Vous n'en viviez pas ?

On était dans la dèche totale : Je pesais 55 kg, j'habitais dans une chambre de bonne que je payais comme je pouvais, je piquais dans les supermarchés pour manger. Quand je voyais une porte ouverte avec un petit fumet, comme la cantine des PTT, j'essayais de m'incruster et comme il y avait des mecs sympas parfois ça marchait. Je faisais des petits boulots de temps en temps dans des usines... Je crevais de faim, mais le groupe était tellement important pour moi et représentait tellement de choses que franchement ça passait.

C'était toi le manager ?

Oui, j'ai essayé deux managers : ça n'allait pas ! Ils n'étaient pas mauvais, mais j'avais une telle idée de ce que je voulais, un vrai travail méthodique et de fond que personne à part moi ne pouvait le faire, donc je l'ai fait moi-même !

La promotion aussi ?

Oui, j'ai eu un petit bureau à partir de 1983 à la JPA avenue de Laumière que me louait la mère d'une copine : 12 mètre carré avec téléphone, répondeur et boîte aux lettres. C'était « Oberkampf record ». À partir de 1981 on a eu une association AME (Association Multiples Expression). On avait cette structure pour récupérer la TVA qui était de 33 % à cette époque. On a réussi à avoir une association affiliée à la TVA. Très rapidement j'ai compris que ce n'était pas viable sur du long terme si on s'engueulait ou autre... Donc j'ai monté une entreprise en 1984 « Oberkampf Records » avec un numéro d'Urssaf à la chambre de commerce de Paris. Pour ton information, c'est la même boîte qui me sert aujourd'hui pour mes promotions.

C'est pas très punk ?

Justement le soir quand j'allais en répétition, j'avais mon attaché-case d'un côté et la guitare de l'autre. On me disait que c'était bizarre de voir arriver un punk avec un attaché-case, pour moi ce n'était pas bizarre je voulais juste que mon groupe soit super connu et je mettais les moyens. Je n'étais pas là pour rigoler : on avait de l'ambition. Et puis je trouve ça très Punk le Do it Yourself !

Vous étiez super organisés ?

Si tu vois mes fichiers que j'ai toujours chez moi, où tout est répertorié par régions, départements, tu vas comprendre ! J'avais une carte de France où j'avais mis des pointes là où nous avions ou allions jouer. C'était presque... militaire !



(Oberkampf en 1984 de gauche à Droite Pat Kebra, Jean Yves David, Ballat et Joe Hell - Photo Pierre Terrasson)

C'était toi qui cherchais les concerts ?

Oui, mais aussi je m'occupais des radios, de la presse, du disque... Je n'étais pas aussi efficace que certains managers parce que je m'occupais aussi de la musique. Comme je ne supportais pas de me faire arnaquer, le fait de tout faire moi-même m'a toujours mis à l'abri de ce genre de choses.

Tu mettais un point d'honneur à payer les gens ?

Au centime près ! Pour moi l'autoproduction c'était un truc de rebelle et j'ai toujours détesté les gens qui dénonçaient un système pour refaire le même truc après. Si tu veux créer un nouveau truc, tu ne peux pas reproduire les saloperies de ces gens-là. Je n'étais pas jaloux des majors : j'étais contre leur système pourri.

Tu as d'ailleurs déclaré que tu ne croyais pas que les gens aimaient Oberkampf.

Pour recevoir de l'amour, il faut d'abord en donner et nous, on n'avait pas d'amour à donner : on était dans la haine. On n'aimait pas notre son, nos enregistrements... On voulait un album comme les Sex Pistols et on avait un son très faible, on n'aimait pas nos disques au début. Comment veux-tu penser que l'on nous aime alors que nous on ne s'aimait pas, par contre on ne s'est jamais compromis.

Après le maxi chez Virgin, il y aura un autre maxi qui va sortir en autoproduction ?

On a voulu crier notre haine tout de suite. On est reparti dans l'autoproduction pure et dure et j'ai trouvé le moyen d'enregistrer parce qu'on répétait à WW et qu'ils avaient un studio. Je leur ai proposé un deal où on enregistrerait à moindre coût et eux avaient droit à une part sur notre disque. J'ai alors fait le premier contrat, ce qui était mal vu. Les gens pensaient qu'on n'avait pas confiance, mais cela protégeait tout le monde. Si on vendait un million, on savait qui avait quoi. D'ailleurs ce n'était pas vraiment des contrats, plutôt des protocoles d'accord. Mais ils existaient et c'était bien comme ça ! C'est sur ce disque que l'on enregistre « la Marseillaise » et « Linda ». C'est distribué par New Rose et je dois dire que Toutes les pochettes ont été faites par Joe qui vraiment a bien bossé.

Vous passez à a télé à l'époque ?

Un tout petit peu : Manœuvre nous fait passer dans « les Enfants du rock » et il y aura un petit passage de nous au « Rose Bonbon » sur TF1.

Et ensuite ?

On enregistre ces singles et on décide de faire enfin un album. Moi je ne veux pas faire ça sur un 8 pistes, je veux un 24, je veux du grand, du lourd, un mur de son... on trouve le studio Garage de Bernard Natier, je fais un budget prévisionnel de 100 000 francs que j'amène à Patrick Woindrich de WW qui était coproducteur de l'album.

Vous aviez un budget prévisionnel : c'est pas très punk !

Eh oui, mais en plus j'amenais ce budget aux banquiers en face de chez moi qui me faisaient confiance et me prêtaient de l'argent. J'ai retrouvé il y a peu de temps le livre de comptes d'Oberkampf et j'ai été dans le rouge pendant sept ans. Nos banquiers sont venus à notre dernier concert à l'Eldorado. Je pense que je les faisais rêver : j'étais un jeune très sérieux qui faisait des ventes, des projets, mais qui était atypique. Les gens me prenaient au sérieux parce que j'étais moi-même très sérieux. Je tenais mes engagements !

Les autres membres du groupe étaient dans le même état d'esprit que toi ?

Eh non, et c'était là le problème. C'est ce qui a fait que j'ai arrêté le groupe : tu ne peux pas mettre en place une telle organisation et une telle énergie avec des gens qui s'en foutent ! Je m'exploitais moi-même. Joe n'est venu qu'une seule fois au bureau. Par contre au niveau critique ça y allait ! Ça résonnait chez moi et je trouvais des solutions.

En plus tu écrivais les morceaux, tu produisais...

C'était mon enfant. Joe était mis en avant et moi j'étais derrière. Je n'aimais pas vraiment me mettre en avant.

Il y a eu une interview dans un journal gratuit, « Vinyle », où vous aviez critiqué Alexis et lui a fait une réponse dans le même journal assez violente.

Oui il a dit qu'on était mauvais, à part Joe, que l'on ressemblait à un groupe de paumés et bien moi je pensais qu'il avait raison. Je ne me sentais pas artiste. J'étais dans la révolte. J'adorais mon chanteur et cela me semblait assez juste. À un moment, il dit que l'on devait retourner à l'usine et franchement ça m'a touché mais je pensais qu'il avait raison. La preuve, c'est que j'ai arrêté pendant 20 ans.

Vous allez enregistrer enfin votre premier « PLC » pour « Pleins les couilles ». Un très bel album !

C'était raté pour moi à cause du son. On en vend 10 000, ce qui n'était pas énorme pour l'époque. On était un groupe trop parisien ! les groupes de province étaient un peu jaloux parce que c'était à Paris que tout se passait. Mais attention quand on allait en province, on n'avait aucun problème. C'est après l'album que l'on a commencé à tourner et là je me suis aperçu de notre différence : on arrivait avec un camion avec dedans notre son (2 000 Watts), nos lights, l'ingénieur du son, un tour manager et un road. Après les concerts j'allais dormir alors que les autres partaient faire la fête : je les aurais tués ! Ils étaient crevés le lendemain. On a viré Moko le batteur et on a pris Ballat à la place.

Il y aura un dernier album qui est magnifique : « Cris sans thèmes » !

On avait réussi à se renouveler. Avec « PLC » nous avons réussi à enfin déposer nos vieux morceaux qui avaient déjà 4/5 ans. Contrairement aux Anglais qui enregistraient un album par an, nous on avait mis plusieurs années et on trainait ce répertoire comme un boulet. Du coup on ne se renouvelait pas ! C'est pour ça que l'album s'appelle « Pleins les couilles », on était épuisé par ces titres... Il faut dire et le redire : personne ne voulait de nous !!

Qu'est-ce qui se passe avec ce dernier album ?

On s'arrête après la sortie et un dernier concert à l'Eldorado.

Pourquoi ?

Ça commençait à marcher, mais j'étais épuisé. Je faisais tout le travail extra musical et ça ne suffisait pas à nous propulser ! J'avais mis toutes mes forces ! Un jour il y a eu un problème en répétition et je me suis tiré. Je suis allé sur la terrasse du studio Parisien et là j'ai réfléchi : soit on continuait comme ça et je me retrouvais une espèce de vieux rocker ridicule soit ça marchait et ce n'était pas le destin d'Oberkampf avec tout ce que ça implique de notoriété etc... Dans tous les cas il me fallait arrêter. Le lendemain je suis allé voir Joe et je lui ai annoncé la nouvelle ! Il était d'accord avec moi. Le groupe était devenu un fardeau. Il en avait marre aussi.

Vous arrêtez ?

Oui, on était entièrement d'accord là-dessus Joe et moi. Les autres n'ont pas vraiment compris que c'est aussi par rapport à eux que j'arrêtais. J'ai proposé à Joe qu'il continue sans moi, mais il a refusé. Je pense que les autres membres du groupe ont raté le côté implication et véritable projet de vie et moi j'ai loupé le côté fun ! J'ai toujours su que le côté autoproduction était limité et que l'on aurait du mal à sortir de ce réseau. On n'était pas armé pour affronter le show-business !

« Cris sans thème » reste un album magnifique !

Le titre déjà « Cris sans thème » qui vient de la photo d'un chrysanthème que Maxwell (*photographe de la scène rock de l'époque NDLR*) avait prise sur une tombe et qu'il avait agrandie. Tous les titres parlaient de mort ! Nous étions désespérés et très sombres par notre parcours maudit. Nous avions besoin de lumière ! Un peu comme le dernier titre « Amor » le suggère d'ailleurs ...

Vous n'avez pas eu d'ennuis avec votre version de la Marseillaise ?

Non, je voulais la faire après avoir vu Hendrix jouer à Woodstock l'hymne américain. J'ai commencé à chercher les accords chez moi, fenêtres ouvertes en plein été et toutes les autres fenêtres de la cour, sauf une, ce sont fermées (rires). Partout on a été joué, on n'a eu aucun problème : indifférence générale sauf de la part de notre « petit » public..

Il y aura un live après la séparation en 1985 ?

Oui à l'Eldorado et comme d'habitude on n'a pas eu les moyens. On l'a fait sur un Revox où il fallait changer les bandes régulièrement et donc les morceaux sont coupés. Michel Olivier a fait ce qu'il a pu pour que cela tienne la route. 500 personnes ont payé leur entrée, le concert a été déficitaire pour Nicolas du Studio Parisien qui avait fait tout dans les règles avec affichage sécu etc...Ça te donne l'étendue de notre notoriété en 1985.

Tu arrêtes la musique, contrairement à Joe Hell.

Oui il a fait Catch 22 et deux albums solos. Moi je suis allé vendre des légumes en tant que grossiste à Rungis. Le milieu de la musique m'avait vraiment beaucoup déçu. J'avais essayé de faire des choses avec sérieux et ça n'était pas possible. Quand je suis revenu au bout de 20 ans, **j'ai trouvé que la scène avait changé et que le milieu s'était professionnalisé !**

Il y a eu une reformation d'Oberkampf sans toi en 2001, pour la sortie d'une compilation.

Que j'ai interdit ! J'ai le rôle de l'emmerdeur et je l'assume. Quand Avant que Joe ne « reforme » le groupe à lui tout seul ! il a essayé de me joindre et j'ai trouvé ça suspect. Il voulait que je le rappelle rapidement. Pour moi c'était un fantôme du passé. Il m'a proposé de ressortir les disques et j'étais contre. Je n'étais plus dans la position de Pat Kebra qui court après Joe Hell, tout était fini, la page était tournée et après l'heure ce n'est plus l'heure ! Je n'ai pas voulu discuter de quoi que ce soit ! C'était une erreur de me part !

Pourtant des groupes vous reprennent, vous avez eu un véritable impact !

(rapport avec la question ?? y'a pas une erreur ?)

Oui et même si on ne s'entendait pas très bien on peut dire que cela nous a fait bien fonctionner. On n'était pas dans le même délire. Il est devenu peu à peu un chanteur incroyable. J'ai suivi sa carrière solo avec plaisir et je dois dire que si les dettes du groupe étaient à mon nom on a TOUT remboursé ensemble pendant trois ans. Mon père s'est même proposé de les rembourser et j'ai refusé totalement. En 1988 quand on a fini de payer nos dettes, le vinyle s'est arrêté et j'ai refusé de sortir nos disques en CD. Je refusais de faire de l'argent sur un groupe qui était mort. J'ai été peut-être un peu égoïste parce que certains en auraient eu peut-être besoin, comme Ballat. J'avais un travail, je gagnais ma vie et je ne voulais même pas que l'on écoute le groupe : ceux qui n'avaient pas été là ne m'intéressait pas. Quand Joe a fait sa compilation en 2001, il ne savait pas gérer et tout le monde l'appelait. Une forme de vengeance !

Vingt années se passent !

Je vends des légumes ,je repense souvent à ce qu'avait dit Alexis ! que je dois retourner à l'usine ! Et finalement je me sens bien là où je suis ! je ne me sens aucune véritable valeur artistique. J'ai repris l'affaire de mon père en m'associant d'abord avec lui et en rachetant la boîte après. Je ne voulais pas y aller car nos rapports étaient très conflictuels ! c'est mon grand-père qui m'a convaincu de faire un essai. Ça a été terrible ! Je me suis révélé en tant que commerçant. J'ai révélé ma valeur en tant que chef d'entreprise. Je me suis mis également en couple , j'ai eu trois enfants, j'ai fait ma vie...

Et donc, comment tu reviens ?

En 2001 c'est la reformation du groupe et mon père décède. Il faut savoir que la dernière chose dont on avait parlé lui et moi c'était de cette reformation, et lui me conseillait de ne pas m'en occuper. C'étaient pratiquement les derniers mots qu'il m'a dit.

Et donc ?

Joe va faire trois concerts en première partie d'Offspring devant 17 000 personnes et il a refusé de signer le contrat pour toute la tournée. Et c'est normal c'est moi qui signait les contrats pour lui (rires). Bref ils ont fait une tournée en France et moi quand j'ai tourné à mon tour je suis allé sur ses traces et à chaque fois on me disait qu'il se prenait pour une superstar, avec le melon et tout (rires) ! Mais le groupe, ce n'était pas ça !

Comment ça se passe ton retour ?

Le déclic s'était fait en 2001, je ne voulais pas continuer mon entreprise. J'étais très stressé et en plus je me levais à deux heures du matin tous les jours. J'avais trois enfants à charge et un certain confort. J'ai vendu ma boîte et j'ai commencé à chercher un petit commerce. Là, Éric de WC3 m'appelle, j'avais joué avec lui pendant un an dans son groupe, Too Much. Il me rappelle pour refaire une guitare sur un titre « Captain Valium » et là je m'éclate vraiment. C'était vraiment chouette. Je lui propose de faire quelques chansons ensemble et là en six mois on sort un album sous le nom de « Futur Ex ». C'était la première fois que je prenais du plaisir en studio avec les autres ,qu'on rigolait vraiment sans se prendre la tête ! Ma compagne commence à faire la gueule, très rapidement je la quitte, je prends un logement et je repars comme 25 ans plus tôt à fond dans les chansons et les mélodies ! Sauf que Éric est un glandeur, moi un mec ultra sérieux...

Ca ressemble beaucoup à du Oberkampf, « Futur Ex » ?

Oui, c'est moi qui ai poussé Eric vocalement dans ce registre. En fait je recherchais la voix de Joe Hell. Mais il s'est plu dans ce registre-là ! Il y a quelque chose qui ressemble à ce que Joe faisait.

Et ensuite ?

FUTURS EX s'Arrête pour divergence sur le travail auquel je suis toujours très attaché ! 😊

Je vais sur le forum d'Oberkampf et je commence à parler des « Futur Ex » au grand dam de Joe qui s'énerve. Là-dessus Manu (*Castillo, ancien guitariste de Wunderbach et de la Souris Déglinguée et artiste solo sous le nom de Tio Manuel Ndlr*) commence à s'en mêler, toujours sur le forum. Je lui demande de rester en dehors de tout ça que ce n'est pas son problème. Des mecs sur le site voulaient organiser des barbecues avec moi et je lui ai proposé de venir. On se parle ce soir-là et le lendemain il me propose de rentrer dans Wunderbach comme guitariste pour la reformation. Bon je n'étais pas vraiment copain avec eux et j'ai trouvé ça costaud qu'il me propose d'y aller avec lui, donc j'ai dit oui.

Tu as fait la tournée ?

Oui, j'ai fait 10 concerts avec Wunderbach à la demande de Manu : je reprends goût à la scène et à la grosse rythmique ! je jouais avec mon cœur et vu le résultat cela donnait du « Wunderkampf » comme il disait vu le son que cela donnait. Pour tout te dire c'est la première fois que quand je tordais mon T-shirt, il dégoulinait de sueur. J'ai adoré faire ça ! Autant avec « Futur Ex » j'ai adoré le retour en studio, autant avec eux j'ai retrouvé le plaisir de la scène. Ensuite j'ai commencé à travailler tout seul en studio sur mon projet. Puis je trouve un batteur Rascal et on répète à deux. Un guitariste qui trainait au local prend la basse, je fais quelques chansons et la mayonnaise prend. Six mois après il y a un premier album.

« le cœur sur la main »

On parle de tes disques. Il y a d'abord ces pochettes avec des dessins de Thierry Guitar ?

Je ne le connaissais pas, c'est Géant Vert (*journaliste, manager, auteur et activiste de la scène punk Ndlr*) qui me l'a présenté. J'aime beaucoup ses dessins.

Il y a des textes qui parlent du génocide arménien ?

Oui, mes grands-parents étaient arméniens pour moi c'était important de parler de ce génocide oublié.

Il y a aussi ce texte : « Le temps des promesses ».

C'est un texte pour Joe... tous ceux qui oublient le jeune qu'ils étaient et perdent leur âme d'enfant ! En fait quand j'ai commencé à répéter en 2008, je travaillais sur des textes et je cherchais sa voix. C'était mon inspiration principale. Je voulais vraiment qu'il vienne chanter avec moi et je le voyais arriver dans les répétitions, mais bon ça ne s'est pas produit.

Vous vous êtes revu ?

Oui et on a passé un très bon moment. On a eu des projets ensemble notamment de ressortir nos disques en vinyles. Quand Universal a utilisé le nom « Couleurs sur Paris » pour une compilation, on a fait le procès ensemble, que nous avons gagné. On s'est expliqué. ensemble et il m'a avoué qu'il avait fait la reformation pour les thunes. Il avait déposé le nom Oberkampf en 2001 et j'ai attendu 2011 pour le déposer à mon tour. J'ai pu interdire le disque parce que c'était mes chansons, mais j'ai pas pu toucher au nom et depuis 2011 c'est à moi, si quelqu'un y touche, j'attaque.

Donc Oberkampf ne se reformera jamais ?

Mais Oberkampf ne peut pas se reformer ! Aucun groupe ne peut le faire !

C'est comme si tu voulais redevenir jeune c'est impossible !

Anecdote ! on a rien à vendre, pourtant on est le groupe qui avons le plus d'archives !!!

J'ai tout. Pour l'instant je travaille sur les mastering pour

Je vais ressortir les versions digitales telles qu'étaient les albums je viens de sauver les archives sonores du groupe avec Bernard Natier du Studio garage qui a ressorti son vieil Atari pour l'occasion.

Comme on est exposé comme à la Philharmonie et qu'on parle de notre groupe sur France Culture, je veux que les gens aient les bonnes versions si ils vont sur Deezer ou ce genre de système.

On revient à tes albums en solo avec ces textes très personnels ?

Oui, je ne parle que de choses qui me touchent, des gens que je rencontre, de la vie comme je la perçois.. et qui touchent tout le monde. Ce sont des textes qui me touchent pour en revenir au « Temps des promesses » c'est quand Joe m'a proposé de refaire le groupe, je lui ai demandé plutôt de venir faire de nouvelles chansons avec moi et ça ne s'est pas fait !

Tu as beaucoup produit en solo ?

J'ai fait trois albums en cinq ans, 130 concerts et j'ai développé mon boulot d'attaché de presse !

Tu dors la nuit ?

(Rires) Franchement, j'ai eu une vie hyper occupée, sans vraie vie active et sociale. J'ai peu vu mes enfants et ma famille à cette époque, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Tu regardes toujours devant toi, tu ne sembles jamais faire attention au passé ?

Pourtant tu verrais ma cave : elle est pleine de souvenirs. Non, je suis très respectueux du passé.

C'est lui qui éclaire mon chemin au travers de mes succès et de mes échecs.

Il m'aide à me construire ! 😊

Tu pourrais facilement remonter le groupe et refaire quelques concerts très lucratifs ?

Peut-être, mais non ! Mais Je suis quelqu'un qui s'intéresse énormément au sens des choses. À quoi cela servirait Oberkampf de le faire ? Faire plaisir à des gens qui n'ont pas vu le groupe à l'époque ? Peut-être, mais Oberkampf chantait des chansons au premier degré et ses textes Joe les vivaient, mais à l'époque !

Tu penses qu'Oberkampf est un groupe marqué par son époque ?

Bien sûr, « Couleur sur Paris » est très marqué par les radios libres et les fanzines, les graffitis !. Les concerts étaient assez violents parce qu'on n'avait pas de service d'ordre. Quand il y avait des problèmes dans la salle, on arrêtait le concert et des fois on descendait même dans la salle, quitte à devoir se battre, c'est arrivé ! On était le seul groupe à ma connaissance à faire ça !

J'ai lu qu'aujourd'hui tu n'étais plus quelqu'un de contre, mais quelqu'un de pour !

Oui, le punk s'est construit contre les hippies et contre la société !

Mais cela a parlé à des gens comme moi. On avait une vraie souffrance et, on ne supportait pas ce monde matérialiste ! la société, ce qui était con parce qu'à 18 ans tu ne la connais pas la société. Il y a des gens intéressants partout ne serait-ce qu'au gouvernement. Notre souffrance, elle venait principalement de la famille et comme on la rejetait, on rejetait aussi la société sans rien y comprendre. Maintenant je ne suis plus contre la société : je m'y suis inséré, j'ai essayé d'y trouver ma place et de proposer des choses comme le fait de protéger la planète, mais surtout ne pas être contre tout !

Quand tu jettes un regard en arrière, qu'est-ce que tu vois, qu'est-ce que ça t'inspire ?

J'adore, je ne regrette rien, je vois un jeune pour qui j'ai de la sympathie et beaucoup de tendresse...

La vie n'a pas été simple pour lui ! que ceux qu'il a froissé lui pardonne ! 😊

Tu reprends d'ailleurs « Couleurs sur Paris » !

Oui, mais je la joue comme une reprise ! Je fais très attention à la cohérence des choses. En même temps c'est une chanson que j'aime et que les gens ont envie d'entendre ! C'est mon passé et souvent c'est ce passé que les gens viennent voir. Je la joue à ma manière, en changeant des trucs dans la chanson, mais je leur joue la chanson que je jouais quand j'étais jeune avec une énergie incroyable en essayant de faire honneur à mon ancien groupe !

Tu as admis que les gens ont aimé ces chansons ?

Oui, mais il a fallu du temps et que j'aie en province, que je tourne... Quand la première fois un type m'a dit « quel son Oberkampf ! » je me suis dit « quel con ! », mais quand un deuxième arrive et te dit « PLC quel

son », je me dis « encore un con » et puis, après, il y a pleins de gens qui te le disent, alors j'ai compris et admis l'impact que cela a-tu pu avoir sur eux.

Ca ressemble beaucoup à Oberkampf tes disques solos ?

Oui, c'est le même son ! les mêmes instruments ,le même bonhomme ! 😊

D'ailleurs c'est toujours les mêmes musiciens avec toi ?

Non, j'ai arrêté avec Rascal et Loulou, le batteur et le bassiste parce que j'en avais marre : trop pesant ! J'ai tourné ensuite avec un bassiste qui était très fort techniquement, un mec capable de faire du bal et puis quand j'ai senti que c'était fini. C'est une sensation que je connais bien : quand je sens que c'est fini. Il y a un certain parfum : je ne peux pas lutter. J'ai fait le troisième album avec trois bassistes et trois batteurs dont Nirox (*ancien batteur des Bandits et de différents groupes, il a notamment participé à la reformation d'Oberkampf en 2001 NDLR*). J'ai fait un duo aussi avec Manu (*ex-Dolly NDLR*) et pour moi ce fut un plaisir et un très beau moment de partage.

Comment s'est passée la rencontre ?

Elle m'a invitée à un de ses concerts par Facebook, j'étais assez étonné. Elle m'a confirmée que c'était bien pour moi. Je suis allé à son concert et j'ai trouvé ça bien et je trouvais que le batteur était vraiment bien. J'ai contacté Manu en lui disant que je cherchais un batteur et aussitôt elle m'a branchée avec Nirox. Je compose un treizième titre que je répète avec lui et là l'ingénieur du son me dit : « c'est un duo ! » Je pense à Manu et je lui envoie sans grand espoir qu'elle accepte le titre et là, elle me répond qu'elle adore le titre et que cela l'a branché. On a fait le titre dans ma cave et franchement c'est une chouette personne avec plein de caractère. On est un peu dans le même état d'esprit : on essaye de se renouveler toujours et encore !



A l'occasion de la réédition de l'ensemble de la musique d'**Oberkampf**, **Pat Kebra** a accepté de nous accorder une interview.

Est-ce que tu pourrais te présenter pour ceux qui ne te connaîtraient pas ?

Pat Kebra : Je suis à l'origine un faiseur de bruit issu de la vague punk primaire de 77. J'ai vu les premiers concerts des Clash, des Ramones, des Damned et des Siouxsie à Paris et j'ai été embarqué dans cette mouvance punk avec beaucoup d'énergie et de foi dans ce mouvement qui voulait changer le monde.

J'ai monté un groupe, en sortant du Bataclan, puisque les concerts de punk à l'époque étaient tous au Bataclan, qui s'appelait Oberkampf Contingent, pour un peu imiter le Bromley Contingent qui suivait les Sex Pistols et donc j'ai commencé à composer des morceaux sur ma mobylette comme "Maximum" ou "Rien à Foutre" et des chansons assez agressives mais qui étaient assez joyeuses, à l'époque il n'y avait pas beaucoup de musiciens, on était tous inexpérimentés.

Mon premier chanteur est parti, j'ai rencontré Joe Hell, le chanteur avec qui j'ai suivi pendant 6 ans le groupe et 1985, l'année où on a déposé notre fardeau, puisqu'à l'époque le punk était très mal aimé et donc nous on était épuisés et on est un peu mort de faim et de désespoir. C'est une histoire assez triste, on a arrêté, sans se fâcher et on a coulé le bateau, on s'est dit : "voilà, ce n'est plus la peine, ça ne marche pas et de toute façon cette musique-là personne n'en veut".

On s'est arrêté et c'est assez rigolo et c'est pour ça que je te raconte ça : on est mort deux ans avant un oasis. Un an après à peine, la vague alternative arrivait et notre musique était appréciée par ces gens qui ne nous avaient jamais vu en concert, ou presque, 90% ne nous a pas vus en concert parce qu'ils étaient trop jeunes, c'est toute une génération qui est née entre 66 et 72, qui avait 5 ans d'écart avec nous et qui avait 20 ans à l'époque des Bérus et nous on en avait 25 ou 26 quand on a arrêté. Il y avait un décalage qui fait que ces gens-là ne nous ont pas vus et que mes copains d'école écoutaient Genesis et Santana et n'écoutaient pas les Ramones, alors que cette génération elle, écoutait Les Ramones et Oberkampf au bahut.

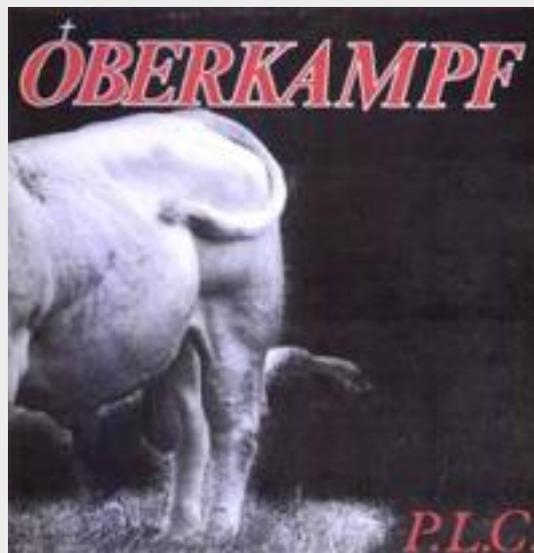
On s'est arrêté sans savoir...

On pensait vraiment que le mot punk n'existerait plus jamais et que notre groupe, personne ne s'en rappellerait. On était vraiment dans cet état d'esprit. Et il se trouve que moi je suis parti dans d'autres horizons, j'ai eu une vie familiale, des enfants, bref une vie normale. Je ne savais même pas que le groupe avait pris de la notoriété et parfois je rencontrais des gens qui connaissaient Oberkampf et je leur donnais des vinyles que j'avais conservés de l'époque parce que nos vinyles se sont arrêtés de vendre en 88, 3 ans après la mort du groupe, on a fini de rembourser nos dettes d'ailleurs. Et du coup je n'ai pas sorti de CD, j'ai refusé, j'ai dit c'est fini, allez hop. On boucle l'histoire, il n'y a pas besoin de ça.

Et puis 20 après j'ai repris la musique, j'ai fait un groupe qui s'appelle Futurs Ex et puis ensuite 3 albums solo et je me suis aperçu, parce que j'ai fait beaucoup de concerts aux quatre coins de la France, qu'il y avait beaucoup de gens qui avaient finalement aimé mon groupe, et l'étonnement que j'avais au départ s'est transformé en certitude que l'on avait réussi à faire quelque chose mais à notre époque. C'est un hommage un peu posthume et cela a été difficile à comprendre pour moi, parce que c'est douloureux de couler son navire. Parce que moi je ne faisais que ça, c'était mon groupe, ma vie.

Récemment, il y a eu encore des éclairages, sur France Culture, à la Cité de la musique, l'expo Etienne Daho et je me suis dit : il est peut-être temps de mettre des choses que les gens peuvent écouter, parce que les gens entendent parler d'Oberkampf mais ils ne savent pas ce que c'est, on n'a pas fait de CD, les vinyles ne s'écoutent plus, je n'en ai même pas en vente, sur les radio ils ne peuvent pas diffuser parce qu'ils n'ont pas de platine vinyles pour la plupart.

Je me suis dit : il y a un outil qui est très simple que j'ai utilisé pour mes derniers albums, c'est le numérique, donc je vais mettre les albums sur Deezer, alors que j'ai retiré les miens de Pat Kebra parce que je ne voulais pas qu'ils diffusent tous les albums en entier et gratos, etc. Pour Oberkampf, vu que l'on n'a rien à vendre, c'est une très bonne formule, je numérise toutes les bandes que j'ai et je balance ça en distribution numérique. Sauf qu'il y a eu un petit soucis, les sauvegardes que j'avais sur CD étaient complètement nazes, il y avait des bruits parasites et c'était inécoutable, et les DAT, qui est un support des années 90, ont foiré, elles ont cassé. Il ne me restait rien de valable à diffuser.



Je suis reparti des bandes originales, j'ai eu la chance de rencontrer l'ingénieur du son de l'époque, qui avait encore un magnéto pour écouter les masters analogiques que j'avais et il savait le faire marcher, il a mis des petits coups de marteaux pour le faire redémarrer, enfin des trucs de fou et il l'a nettoyé et du coup on a numérisé toutes les bandes, les maquettes, les inédits de l'époque et tout ça a été sauvegardé.

Et je suis très content car j'ai redécouvert un album que l'on a fait, le premier, qui s'appelle P.L.C. (Plein Les Couilles). En fait, c'est un album qui a été massacré par le vinyle parce qu'à l'époque, les gens ne savaient pas masteriser ce genre de musique.



Moi je croyais que c'était parce que l'on en avait mis de trop et que cela avait écrasé parce que les sillons étaient très petits. Je sors une référence par mois. J'ai sorti les deux 45 Tours : Linda et La Marseille et Couleurs sur Paris et du coup P.L.C. c'est une tuerie. J'ai redécouvert un album que je pensais raté mais qui en fait est très bon. Donc je pense que les gens vont se régaler à écouter ça.

Et effectivement, c'est du bonheur ! (Oui, je suis un peu privilégié). J'avais un copain punk qui m'a fait découvrir Oberkampf peu de temps après la fin du groupe. Puis un jour, un pote me propose d'aller voir Oberkampf en concert, mais il n'y avait que Joe Hell de la formation d'origine. Donc quand l'occasion s'est présentée de chroniquer les rééditions, je me suis précipité.



Pat Kebra : C'est super. Je faisais la promo des groupes dont je m'occupe et je n'avais même pas pensé à envoyer mes trucs d'Oberkampf aux radios et je me suis dit : "tu es vraiment con parce que tu fais ça toute la journée pour les autres et tu n'as pas pensé à informer les radios, leur envoyer les morceaux". Maintenant, j'ai envoyé tous les liens Dropbox remasterisés et s'ils l'écoutent sur une bonne chaîne, ils vont pouvoir redécouvrir un excellent album.

Plein de gens disent que le vinyle c'est super, mais je peux te dire qu'il n'y a pas de support idéal selon ce qu'on en fait. P.L.C. est un album punk et les gens ne savaient pas masteriser ce genre de musique, on était dans un No Mans Land, entre 80 et 85, il n'y avait pas de locaux de répètes, de studio qui enregistraient, enfin bref, tous les gens qui avaient ce genre de choses débutaient, comme les Studio WW, le Studio Garage et on a fait ce qu'on a pu.



Je croyais vraiment que l'album était massacré et là en studio, j'ai découvert un album qui était vraiment super et je suis content de le partager, de donner à mon groupe, qui est mort, une reconnaissance, qu'il n'était pas si naze que ça et je sais que Cris Sans Thèmes a été sauvé, bon ce n'est pas vraiment ça que l'on voulait, mais c'est un bel album, on a réussi à finir sur quelque chose d'honorable, mais pour moi P.L.C. était raté. Et là, grande découverte de voir la patate qu'il y a et de me rendre compte que le vinyle, bon je savais qu'on avait mis trop de minutage, mais j'étais étonné parce que chez les Anglais et les Américains, dans les albums que j'aime, il y en a des assez longs et je n'ai jamais entendu un son écrasé comme ce que l'on a pu avoir et là du coup je comprends, mastering raté comme tout ce que l'on a pu faire pendant 7 ans, on a eu que des galères et là c'est encore une de plus.

On a fait le premier autoproduit punk de l'histoire de France

Et 35 ans après, l'album va pouvoir être découvert et les gens vont pouvoir se rendre compte qu'Oberkampf était un bon groupe et qu'on a fait le premier album autoproduit punk de l'histoire en France, parce qu'il y avait des gens comme la Souris (ndlr : Déglinguée) qui étaient signés et qui ont fait eux aussi un album à la même époque mais nous on était vraiment autoproduit à 100% et producteurs. On avait un statut qui était très différent des autres puisqu'on n'avait signé nulle part. C'est moi qui faisais la promo, j'avais un petit bureau et je faisais la promo Presse et Radio, ce que je fais maintenant d'ailleurs.

Et ça plaît !

Pat Kebra : Je suis quelqu'un de très rigoureux, mais à la limite de la rigidité, et à l'époque cela ne plaisait pas, c'était beaucoup trop sérieux, surtout pour un punk, ce n'était pas vraiment bien compris et si tu veux les répètes commençaient à l'heure, les contrats qu'on pouvait signer, c'était au centime près, j'étais vraiment très rigide sur certaines choses et cela ne plaisait pas et maintenant dans le travail que je fais avec la même rigueur, les groupes en sont enchantés.

Donc j'ai une reconnaissance pour ce genre de travail que je sais faire et au lieu de faire chier les gens, j'arrive à leur rendre service, ils font de la pub et il y a des dizaines de groupes qui m'appellent pour faire la promo. Je vais même faire la promo pour le parolier de Johnny. Il a fait 150 chansons pour Johnny et il fait des chansons dans le style de Thiéfaine.

Je n'ai pas de style musical pour le travail que je fais. Mon style c'est groupe indépendant, cela peut aller de la pop légère au rock de hard-core, comme Fuck Cheeta. Je n'ai pas envie de refuser un groupe par rapport au style musical, j'ai trop souffert quand nous qui avions un style quand même très pointu, de se faire jeter parce qu'on était punk.

Tout le monde a le droit d'être écouté et moi ce que je fais, pour tous, c'est de relier leur travail, parce qu'ils se sont donnés du mal, quel que soit le style, ils ont répété, fait des chansons, des pochettes etc. le truc que tout le monde fait et ils ont besoin d'être écouté. Je ne fais pas de

commercial mais par contre, je fais du travail relationnel, et ils ont la chance d'être écoutés, diffusés, aimés ou pas, mais en tout cas, ils le savent. Ils ont des réponses précises.

Ce qui est bien, c'est qu'à ce moment de l'interview, tu as répondu à 4 questions que j'avais prévu de te poser. Tu es musicien, tu fais de la promo, mais ce n'est pas un label ?

Pat Kebra : Si, c'est un Label. C'est Kebra's Records, un label que j'avais créé dans les années 80, auquel j'étais attaché affectivement, du coup je l'ai réveillé pour Futurs Ex quand j'ai sorti mon album en 2006 et pour mes 3 albums après. Et c'est avec ce label que je fais la promotion des groupes.

Qu'est-ce qui t'a motivé à reprendre la musique ?

Pat Kebra : Si tu veux, j'étais dans un milieu totalement différent, j'étais dans le commerce et j'avais une activité très très intensive. Et il y a eu plusieurs événements dans ma vie qui ont fait que j'ai commencé à me réveiller un petit peu et la reformation de Jo y a participé. J'aimais ce que je faisais mais il manquait quelque chose et si tu veux, j'ai ressenti la même chose qu'à la fin d'Oberkampf, un sentiment que les choses sont finies.

Cela ne me correspondait plus. J'ai une famille à charge, donc je ne pouvais pas trop faire le con, donc j'ai réfléchi à comment sortir de ce milieu et j'ai réussi à vendre mon affaire et cela m'a permis de me resituer pendant un an ou deux, en ayant un petit boulot, pour envisager ce que j'allais faire.

Je me suis dit pourquoi pas faire de la promo pour les groupes, puisque ce que j'avais fait Futurs Ex cela avait très très bien marché, j'avais réussi à faire passer un groupe inconnu sur plus de 100 radios et du coup j'ai cherché des groupes, sur Myspace à l'époque et notamment un qui avait une couleur, qui était dans la veine de ce qui passait sur Ouï FM à l'époque et je me suis dit : "tiens, je vais leur proposer de faire leur promo et un autre groupe m'a demandé la même chose", cela a super bien marché et je les ai fait passer sur plus de 130 radios chacun.

Il y avait beaucoup de travail mais le résultat était là et ça vaut le coup de le proposer. Avec une amie, on a fait de la pub sur Myspace et j'ai réussi à avoir beaucoup de groupes et assez rapidement.

Ce qui m'a fait baisser en activité après, c'est que j'ai du lever le pied pour mon activité musicale et là du coup, j'ai eu du mal à retrouver des gens intéressés. Là j'en ai entre 15 et 20 par an. Ce qui marche, c'est le bouche à oreille, la pub ne marche pas. Je commence à avoir des groupes d'un niveau un peu supérieur, j'en ai signé par un label, en distribution (PIAS) donc des gens qui ne débutent pas comme Shaggy Dogs... C'est un peu une traînée de poudre depuis 6 mois.

En fait les artistes indé, personne ne s'en occupe bien. Il faut aller chercher les réponses, tu ne peux pas attendre que les gens viennent te voir, et te proposent des plans de promo.

Moi ça me fait chier, je n'en fais pas. J'envoie des CD aux gens susceptibles d'aimer la musique qu'ils font et après je vais chercher des réponses, j'envoie des mails, j'appelle. J'entretiens des liens assez proches avec les gens avec qui je travaille et cela se passe assez bien.

Celui qui me demande de ne pas appeler pendant un mois, je le note, je rappelle un mois après, cela ne me pose pas de soucis, mais par contre je rappelle. Ce qui fait que j'ai des réponses, fermes, positives ou négatives ! Les gens n'ont jamais eu autant de résultats et tout est clair, ils ont les mails archivés. Je travaille pour eux comme j'aurais aimé que l'on travaille pour moi. Mais en même temps, je ne trouvais pas, donc je le faisais sur un petit bureau.

Ce qui est rigolo, c'est que sur une interview que j'ai fait pour BuzzOnWeb, je lui ai envoyé une photo de mes fichiers de l'époque, en bois avec des fiches bristol sur lesquelles je notais tout : les formulaires de programmation, à qui j'avais envoyé mes vinyles, à quelle date, sauf que je n'avais pas des fichiers informatiques mais des fiches bristol.

Est-ce que le fait d'avoir été guitariste d'Oberkampf, d'avoir une certaine notoriété cela t'ouvre des portes ?

Pat Kebra : Oui tout à fait parce que ce que j'ai fait à l'époque, où la musique que l'on faisait était méprisée et le travail que je faisais emmerdait tout le monde, vraiment on était dans un désert musical et extra musical, on a essuyé tous les plâtres. C'est une expérience que j'ai eue, musicale également, avec une sensation de mort de faim, sans concession, on ne s'est jamais vendu à qui que ce soit.

Du coup, même si on n'a pas vendu beaucoup et pas gagné d'argent avec (ma dernière feuille de SACEM était d'un euro cinquante), cette intransigeance nous apportait et les gens se sont aperçus que nous avions une certaine pureté dans la démarche. Cette intransigeance fait partie de ma personne, elle s'est assouplie bien sûr, je vois très bien le jeune que j'étais, et je pense que les gens qui font appel à moi savent, excusez le terme, que je ne vais pas les "niquer". Parce qu'ils savent à quel point j'ai mis du sérieux et de l'honnêteté dans ce que j'ai pu faire. Le fait d'avoir été pionnier dans l'autoproduction résonne chez beaucoup de gens qui font appel à moi et ils ont beaucoup de respect pour ce parcours difficile.

C'est sûr que quand un groupe fait un parcours comme celui que l'on a eu, aussi intense, et finit sans rien gagner et en mourant de faim, il y a une forme de respect parce qu'on n'a pas fait semblant.

Comment tu réagis quand tu vois que le terme punk est employé à tout va ? Tu ne trouves pas que tous ces termes de punk, rock etc. sont galvaudés ?

Pat Kebra : Le terme punk a été galvaudé à partir de 79, ce n'est pas nouveau. C'est-à-dire que les Pistols sont morts et le punk est mort avec. Si tu veux, il y a eu en Angleterre, la New Wave qui est arrivée très rapidement, tous les groupes punk de l'époque, les pur et durs, c'est-à-dire les Clash, les Damned, les Siouxsie and the Banshee, les Ramones, quoi que ce ne soit peut-être pas le meilleur exemple, et encore même eux ont essayé de s'améliorer, donc tous ces groupes là sont devenus de très bons musiciens. En 79, les Clash enregistraient London Calling, ce n'est plus un album de punk, c'est un album de groupe de rock et les Damned enregistraient le Black Album qui est une symphonie incroyable.

Donc le punk est mort, il y avait à la suite de ça, tous les ans, des vagues successives en Angleterre, avec la vague Ska, Oi, tous les ans il y avait une nouveauté, pour lancer un mouvement assez incroyable, parce que ça cassait tout par rapport aux Pistols, mais cela apportait des sons très novateurs, c'était assez froid, mais c'était puissant.

On n'est plus du tout dans le punk qu'on avait connu en 76-77, et la particularité d'Oberkampf est qu'on nous a considéré comme des ringards, parce qu'on était toujours dans cette mouvance punk qui n'avait jamais démarré en France. En plus, les gens qui n'avaient jamais participé, savaient que la vague était finie en Angleterre donc ça rajoutait plus de mépris au parcours qu'on avait et sans savoir qu'en France cela allait se réveiller, mais 10 ans après, avec des groupes qui eux, pour moi, faisaient un revival, toute la vague alternative.

Les looks, ce sont ceux que l'on avait 10 ans plus tôt, la musique est exactement la même, pour moi Bérurier Noir est la copie conforme de Métal Urbain. Déjà employer le terme de punk, enfin plus le terme d'alternatif que punk, mais déjà, pour moi, c'est récupérer. Et voir que le punk devient un style musical est un contresens, parce que le punk n'est pas un style musical. Il n'y aucune ressemblance entre le style de Siouxsie, des Clash, des Damned et des Pistols. Ce sont des groupes complètement différents. La seule ressemblance est dans leur attitude et dans leur côté primaire, ils ont tous commencé avec 6 mois d'expérience musicale et ça s'entend, par contre il n'y a aucun rapport.

Il n'y a pas de style musical punk

Maintenant on l'associe aux Ramones, Offspring, mais les Ramones n'ont jamais été des punks. Les punks n'avaient pas de cheveux longs, les Ramones n'étaient pas Anglais (où la vague punk était majoritaire), mais les Ramones n'ont jamais changé de look, ils étaient adorés par tous les punks, mais ils n'étaient pas punk.

Le punk s'était avant tout un style vestimentaire, on n'est pas punk avec des cheveux longs, ça paraît con, on était très sectaire. C'est ce qui a fait la force de ce mouvement. Pour nous, on avait

rasé tout ce qu'il y avait avant nous. Les années 70, à part les New York Dolls et les Stooges qu'on vénérât, les autres on n'en avait rien à foutre. C'est comme ça qu'on raisonnait.

Effectivement, quand je vois des gens qui s'apparentent au punk, musicalement, vestimentairement et même dans l'attitude, cela ne correspond plus. Je ne veux pas porter de jugement, parce que je ne veux plus être dans cette énergie-là, mais c'est quelque chose qui ne me plaît pas, parce que le punk, c'était quelque chose qui était une tornade, une révolution sociale et musicale et les deux-trois ans qu'on a vécus, étaient des années exceptionnelles qui ont renouvelé, quand même, le paysage musical. Après les punks, il y a eu beaucoup de groupes qui sont montés sur scène, qui ont osé, sans vraiment savoir jouer. Cela a ouvert des portes.

Est-ce que tu envisages de refaire un album ?

Pat Kebra : Le prochain album est prêt là. J'ai fait trois albums en cinq ans, donc j'étais assez productif, donc parfois ça vaut le coup de s'arrêter vingt ans. Si je peux donner un conseil, c'est que ça vaut le coup de s'arrêter, peut-être pas 20 ans, mais quelques années ou mois pour se ressourcer. La créativité ne part pas, c'est étonnant, mais je me suis aperçu que la source ne se tarie pas.

Quand je suis arrivé avec Futurs Ex, au bout de 6 mois l'album était fait, composé, enregistré. Et donc ensuite je me suis lancé dans ma carrière solo, on a fait des concerts partout, on a joué dans des endroits improbables, on a été vraiment les Don Quichotte du rock et prenant la voiture, jouer dans des cafés concerts, faire 2000 kilomètres pour voir 100 personnes, bref. On a vécu une épopée.

Puis je me suis dit, j'ai plus 20 ans, je vais peut-être mettre mon énergie dans des choses constructives parce que j'ai envie de la garder. Si tu n'as pas la même énergie, à 20 ans tu te casses les dents mais elles repoussent, à 50 il n'y a rien qui repousse. Je suis en pleine forme, mais je me suis posé, donc j'ai fait mon troisième album en 2015 et depuis je n'en ai pas refait. J'ai eu une vie personnelle, privée, qui a pris un peu d'ampleur et j'ai un peu laissé la musique de côté, j'avais beaucoup donné.

Je me suis posé la question de savoir si je continuais la musique ou pas et les chansons sont arrivées d'elles-mêmes quand j'ai pris un peu de temps pour jouer. L'album est quasiment fini et je cherche un groupe pour m'accompagner, c'est peut-être un scoop. Parce que je vais partir, certainement en province et trouver un studio sympa et il y a un mec sur Facebook qui m'a proposé son studio, sur Toulouse, et il me paraît extraordinaire. C'est un mec qui me connaît les années 80. Donc en fait tout était... Je veux dire c'est un signe et je cherche un groupe pour m'accompagner, répéter avec moi, passer en studio.

Si tu pouvais jouer avec quelqu'un sur scène avec qui et pour quelle raison ?

Pat Kebra : Le groupe avec qui j'ai joué pendant mes aventures Pat Kebra était vraiment formidable. Le batteur Rascal que j'aime beaucoup. Il y a aussi un autre batteur avec qui j'ai joué, c'est Nirox, qui est le batteur de Manus, c'est un batteur que j'aime beaucoup mais c'est le batteur de Manus, donc je ne cherche pas à le débaucher.

Le duo que j'ai fait avec Manus m'a beaucoup plu, parce que je n'avais jamais fait de duo et du coup ça m'a sorti d'un univers, cela m'a fait découvrir autre chose et j'aime bien découvrir d'autres facettes de ce que je peux arriver à faire. D'ailleurs, je suis en train de préparer certainement un autre duo, et je fais un essai avec une chanteuse vendredi.

Sinon il y a mon ancien chanteur d'Oberkampf avec lequel, depuis que j'ai repris la musique, j'ai eu l'idée de refaire quelques chansons, il m'a reproposé il y a 3-4 ans de faire une reformation, j'ai dit non. Moi je ne suis pas pour les reformations, parce que c'est quelque part des vieux qui se prennent pour des jeunes et ça ne me plaît pas du tout. Si tu veux, il n'y a pas besoin de refaire le passé, rejouer des chansons comme "Couleurs sur Paris", je le fais sur scène mais je le joue comme une reprise.

Nous on était au premier degré. Quand on disait la fin du monde arrive, on la voyait vraiment arriver, on ne faisait pas semblant. Quand tu fais une reformation, que tu arrives à 50 ans et que tu joues des chansons comme ça, parce qu'elles sont toutes aussi sombres les unes que les autres, ce n'est pas possible de les jouer au premier degré, ou alors tu es à moitié fou, parce qu'avec des enfants

tu ne vas pas souhaiter que la fin du monde arrive, déjà et d'une, tu ne vas pas parler de te suicider, parce que tu dis ça quand tu as toute la vie devant toi et tu ne peux le reprendre que comme une reprise. Ça ne le fait pas avec un groupe comme Oberkampf. On n'était pas un groupe de baloche.

Et refaire (et je vais peut-être m'attirer tes foudres) comme par exemple les Insus, où les musiciens sont presque tous les mêmes, mais ne garde pas le même nom...

Pat Kebra : Oui sauf que depuis que j'ai refusé de faire la reformation avec lui, il me fait la gueule...

Ça va être compliqué...

Pat Kebra : Puisque tu me poses la question avec qui j'aimerais faire une chanson, sur scène ou en studio, avec lui j'aimerais faire une chanson, pas forcément avoir un groupe, parce qu'au niveau caractère on a fait le tour de la question ensemble. On n'est pas forcément fait pour se côtoyer mais ensemble, il y avait une alchimie qui était vraiment exceptionnelle. C'est-à-dire qu'il mettait des mots sur la musique que je faisais.

On dirait que la musique parlait. Et il sortait des mots qui me donnaient beaucoup d'émotions parce ce qu'il faisait ses textes en écoutant la musique que je faisais avec un yaourt et il disait : "je puise mes mots dans ton yaourt". On ne se rendait pas compte parce qu'on bricolait et avec le recul, je réalise qu'il y avait une véritable alchimie entre nous. C'est pour ça que je lui ai proposé de faire des nouvelles chansons, au moins une et voir s'il y avait encore quelque chose ou pas ! S'il n'y a rien, ce n'est pas grave, au revoir, on boit un pot et c'est terminé. C'est une interrogation que j'ai gardée puisque cela ne s'est pas fait.

Sinon tu vois, j'ai envie de trouver un groupe qui existe parce que les trois albums je les ai faits avec des bassistes et des batteurs qui ne se connaissaient pas, qui n'ont pas joué ensemble. Je n'avais pas ce groove qu'on a quand on joue avec un groupe qui se connaît et qui joue ensemble. C'est ça que j'aimerais obtenir et l'inconnu ne me fait pas peur.

Partir à l'autre bout de la France jouer et répéter avec des gens que je ne connais pas, cela ne me fait pas peur, ça me motive. Je n'ai pas besoin de retrouver des gens que je connais déjà pour être bien musicalement, pour retrouver mon univers, j'ai plutôt envie d'exploser mon univers en permanence plutôt que d'essayer de reproduire quelque chose que j'ai déjà fait.

Dernière question, ouverte, est-ce que tu as un message à faire passer ? (c'est la libre antenne on va dire)

Pat Kebra : Par rapport à la discussion qu'on a eue, je dirais que pour moi la musique est un mode d'expression et c'est le rock plutôt qui doit porter aussi un message subversif. Ce n'est pas une musique complaisante, qu'on joue pour occuper le samedi après-midi avec les copains. Soit tu as quelque chose à dire, soit tu n'as rien à dire !

Je trouve qu'il y a beaucoup trop de groupes de rock actuellement et donc je ne vais pas encourager les gens à arrêter de jouer. Le rock ce n'est pas pour s'amuser, ce n'est pas festif. Tous les groupes de rock que j'ai aimés, David Bowie, Lou Reed et d'autres que j'ai découverts comme les Doors n'ont jamais été gais. Le rock, ce sont des sentiments très noirs que l'on met, des messages de révolte et c'est peut-être quelque chose qui n'est pas bien compris en France et qui mérite d'être au moins réfléchi.

On ne fait pas un groupe de rock pour s'occuper les samedi après-midi et faire un concert à la MJC du coin.

Du coup, cette musique-là a perdu de son essence et elle ne veut plus rien dire. C'est comme ça que je le ressens et c'est pour ça que je me dirige plus vers des chansons, des mélodies au son de guitare que j'ai toujours gardé, parce que je joue de la guitare électrique et pas de guitare acoustique. Pour moi, cela n'a plus de sens de m'apparenter au milieu du rock, je dis que je fais de la chanson rock, voilà, pour essayer de me démarquer de cette mouvance actuelle, où les gens sont techniquement excellents, mais alors d'un niveau technique que je n'atteindrais jamais. Je me revois à leur âge et dans mon groupe on avait un niveau technique qui était loin d'être celui-là, c'est incroyable comme les Français ont rattrapé les niveaux que l'on n'avait par rapport aux Anglais ou

aux Américains. En tout cas, je trouve que l'on ne retrouve pas l'essence dans beaucoup de groupes actuellement.

Alors ce n'est pas un message très positif mais peut-être qu'au travers de ça, on pourrait dire aux gens de réfléchir à ce qu'ils mettent dans cette musique, de ne pas avoir honte de franchir les limites avec cette musique, explosive à l'origine. Tous les gens qui ont fait ça dès Elvis Presley, ce sont des gens qui ont mis leurs tripes dedans...

Et dans la nouvelle génération, il y a des groupes qui t'interpellent plus que d'autres ?

Pat Kebra : Oui, il y a des gens qui mettent leurs tripes dans ce qu'ils font, j'en vois, mais il y a beaucoup trop de groupes, alors du coup des groupes comme Deeva que j'aime beaucoup, d'electro punk, dont je me suis occupé en octobre-novembre, ce sont des gens supers.



Avec Oberkampf, on a eu finalement dans notre malheur beaucoup de chance, parce qu'il n'y avait pas tellement de groupes, donc quand on allait faire un concert, ou sortir un album, les gens le prenaient en considération. Du coup cette profusion, tout le monde a un groupe, cela enfout... Les gens reçoivent des centaines de mails, des CD, il y en a encore énormément sur les radios, le discours est brouillé et je trouve cela dommage.

Mais ce n'est pas un message. Tu m'as demandé un message, c'est plus un constat, par rapport à ce que je vois du rock, par rapport à ce que j'ai connu et de ce que je vois maintenant. Alors il y a des groupes qui font de bonnes choses comme Devil Jo.

Ce revival rock, vintage, où tout le monde cherche une Gibson, je trouve que c'est con, parce qu'il vaut mieux laisser tomber le vintage et prendre des choses modernes, des instruments de maintenant et essayer de trouver des sons qui n'ont pas été faits. Cela n'a pas de sens de reprendre des instruments du grand-père.

Comme je suis avec la vague punk, j'ai envie de tout raser. Qu'ils rasent tout et puis voilà. Et qu'ils remettent un son neuf et si demain tu n'as pas un bonnet sur la tête avec je ne sais pas quoi, tu n'es plus dans le coup et tu rentres chez toi. Tu vois. C'est un peu ce que nous avons fait avec des cheveux très courts, des couleurs dans les cheveux, les pantalons trop courts et des Rangos. On avait un look dément et ça n'a aucun sens de reprendre ça. C'est vu et revu. Le discours, la société a complètement changé, tu ne peux pas avoir la même réaction à notre époque qu'en 77.

En 77, c'était une époque où le matérialisme était roi. C'était l'anti hippie. On voit que le matérialisme aujourd'hui va droit dans le mur. L'écologie prend plus d'ampleur. Il y a d'autres sujets. Etre contre la société n'a plus de sens. S'il y a quelque chose dans la société qui ne nous plaît pas, il faut essayer de le changer.

Il faut apporter des idées constructives et non pas être dans la critique systématique, c'est fini ce truc-là.

La contestation pour la contestation c'est fini, ça ne sert plus à rien. Il y a eu une époque effectivement où les syndicats, les ouvriers en avaient besoin, les gens étaient exploités. C'est plus le cas. Il y a des structures qui sont obsolètes. Si un ouvrier en Asie voit les conditions de vie d'un ouvrier en France, il va le prendre pour un patron. Tout a changé. Il faut réactualiser les discours que l'on a par rapport à l'époque où l'on est.

Je ne veux pas rentrer dans un discours politique. Je veux juste dire en tout cas, que pour ce dont on parle, c'était un mouvement contextuel, cela avait du sens, à l'époque où il était. Parce qu'il y avait un matérialisme oppressant. On a compris que ce mode de vie est mort. Et ce n'est pas la peine de rajouter de la violence à la violence que l'on vit. Pour le punk, on venait après les hippies qui dormaient. Le punk est arrivé, électrique, avec des morceaux de 3 minutes. Plus c'est fort, mieux c'est.

Cela n'a plus de sens sous cette forme. Après on trouvera toujours des gens qui essayeront de sortir du conventionnel.

C'est un beau message.

Pat Kebra : Finalement on l'a trouvé. Il y a eu une époque où l'on pouvait être contre, se battre contre le monde environnant, maintenant cette attitude est périmée. Maintenant, quand on n'est pas d'accord, on doit être POUR quelque chose. C'est-à-dire amener une idée.

On a quelques années pour réagir. Il faut savoir qu'on est rentré dans la sixième extinction, l'espèce humaine pourrait disparaître de la surface de la terre en 2050. Il y a des gens comme Hubert Reeves qui s'en "occupent", qui amènent une conscience autour d'eux sur ce que l'on peut encore faire. On peut encore réagir. On voit que tout a changé. On voit que c'est une nécessité d'arrêter de polluer les sols, supprimer des espèces animales.

Belle conclusion.

Émission du 10 Février 2019
Diffusée dans **Salut les Sixties Radio**



Salut les sixties du 10 février 2019 est en Streaming. L'invité de la semaine Pat Kebra l'ancien leader du groupe Punk Oberkampf. Aujourd'hui Pat Kebra assure la promotion radios des artistes et groupes indépendants.

10 février 2019



[Interview ici](#)



Pat Kebra est un paradoxe à lui tout seul. Rebelle dans les années 80 il était contre l'ordre établi, pour lui être vieux ça commençait à l'âge de 25 ans. Il ne se reconnaissait pas à travers Le Rock des baby-boomers même si parfois il en subissait les influences, se référant, notamment, à Chuck Berry, ce rock-là il n'en voulait pas. Ses références et cris de ralliement il les puisait dans la culture punk, essentiellement par goût et provocation. Cependant le temps passe et il faut croûter et passer à autre chose. Pat Kebra abandonne la musique pour se consacrer à un monde plus végétal les fruits et les légumes. Mais musicien d'un jour musicien toujours, les années 2000 sont pour Pat Kebra un renouveau musical où son mental structuré d'une part par la musique mais surtout par le travail le décide à s'investir dans la promotion radios pour les artistes et groupes indépendants, prestation qu'il assure avec sérieux et succès. Son paradoxe réside essentiellement sur le fait que dans la vraie vie il est l'antithèse de l'image que l'on attribue aux punks, alcool et drogue, lui c'est tout le contraire, c'est le stéréotype du parfait business man, travail, rigueur et succès.